



HAL
open science

Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005). Préface

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005). Préface. Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005), Karthala, pp.11-12, 2010, Hommes et sociétés, 9782811103989. halshs-03563660

HAL Id: halshs-03563660

<https://shs.hal.science/halshs-03563660>

Submitted on 9 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce texte : Sabrina Mervin, « Préface », in Mona Harb, *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005)*, Paris, Karthala, 2010, p. 11-12.

Préface

Beyrouth a beau avoir plusieurs banlieues à sa périphérie, al-Dâhiye, « la Banlieue », est le terme aujourd'hui utilisé, presque comme un nom propre, pour désigner un ensemble de municipalités accroché au sud de la capitale. Pour certains, ce sont, des quartiers à majorité chiite, aux ambiances contrastées ; un lieu de vie. Pour d'autres, il s'agit du fief du Hezbollah, un endroit uniforme, terne, voire hostile. Si la capitale libanaise est cloisonnée par maintes barrières aussi invisibles à l'œil nu que présentes dans les esprits et les habitudes, celle qui la relie à al-Dâhiye est de taille. Pour s'y rendre, il faut d'abord trouver un chauffeur de taxi collectif qui fréquente les lieux et franchit régulièrement la ligne imaginaire; les autres refuseront la course, dans un signe de tête assorti d'un haussement de sourcils.

L'homme, distant et poli, porte une barbe naissante soigneusement entretenue ; il connaît bien cette banlieue-sud, puisqu'il y habite. Le véhicule, un peu fatigué, se faufile dans les embouteillages jusqu'à « l'autostrade Sayyed Hâdî », une large voie desservant plusieurs quartiers, re-nommée ainsi en hommage à Hâdî Nadrallâh, fils du secrétaire général du Hezbollah mort en martyr de la résistance. Jalonnée par des portraits d'autres martyrs, elle sert de théâtre aux défilés orchestrés par le parti lors des célébrations de Achoura ou du Jour de Jérusalem : autant d'occasions pour lui de montrer ses capacités de mobilisation, mais aussi son talent pour la mise en scène, son sens du spectacle et de l'événement, son impeccable organisation. La voiture s'engouffre dans des rues plus étroites, bordées d'immeubles qui se serrent les uns contre les autres, donnant une impression de densité. Il y règne, plus ou moins, ce que l'on appelle ici une ambiance islamique (*jaww islâmî*). Des femmes sont enveloppées de la 'abâya noire des militantes ; d'autres portent une tenue dite légale (*char'î*) dernier cri, tout en superposition de tissus et de couleurs joliment assorties ; d'autres, encore, ne suivent aucun code, sinon celui de la mode. Les vitrines des magasins où elles se fournissent rivalisent, dans leur aspect accrocheur, avec celles de boutiques qui vendent un peu de tout : téléphones portables, images des imams, photos, posters des leaders du Hezbollah – et surtout de sayyed Nasrallâh - CD et DVD des discours du même sayyed, de rituels de Achoura, de feuillets diffusés par la chaîne al-Manâr, porte-clefs et briquets à l'effigie du sayyed, encore, etc. La société de résistance modelée par le Hezbollah, qui la nourrit de culture islamique et l'abreuve d'une idéologie de combat, est aussi une société de consommation. Elle n'est plus composée de démunis ou autres déshérités venus du monde rural, mais de classes moyennes citadines, instruites, qui ont accès à l'extérieur et ne sont pas en mal de modernité.

Sous l'uniformité apparente de la Banlieue se cache une diversité de territoires et de situations que Mona Harb expose dans cet ouvrage. En bonne urbaniste, elle nous amène à lire et à décrypter ces paysages urbains qu'elle ne décrit pas comme des décors, mais considère comme s'insérant dans un espace acteur. En bonne politiste, elle nous propose

des clés pour analyser le tissu d'institutions et d'organisations qui les façonnent. Ce sont autant de « réseaux alternatifs d'action publique » qui entretiennent des liens complexes avec l'État. Amal et le Hezbollah, les deux mouvements frères, tantôt ennemis, tantôt alliés, toujours un peu rivaux, ont déployé sur ce point des stratégies radicalement distinctes qui sont ici mises à plat : la « greffe sur l'État » pour le premier, « l'alternative à l'État » pour le second.

Comment le Hezbollah a-t-il pu promouvoir sa vision du monde ? Quel type de modernisation a-t-il induit ? Comment a-t-il généré un répondant à ses exigences en matière d'engagement à la fois politique et religieux (*iltizâm*) au sein de la « sphère islamique » (*hâla islâmiyya*) ? Quelles sont ses méthodes d'action, désormais réputées professionnelles, en matière de service public ? Bref, comment le Hezbollah a-t-il pu s'imposer comme l'acteur dominant d'al-Dâhiye ? Autant de questions auxquelles l'auteure répond par de fines analyses qui s'appuient sur un subtil jeu d'échelles et une connaissance profonde du terrain. La familiarité de Mona Harb avec son objet a mûri durant plus de dix ans d'entretiens, d'observations, d'allers-retours entre les problèmes théoriques et les situations toujours changeantes, au Liban. C'est à son regard patient que nous devons ce livre.